



© Dorothée Thébert

# Toute intention de nuire

Adrien Barazzone  
L'Homme de dos

Dossier de diffusion

**Conception, écriture et mise en scène**

Adrien Barazzone

**Collaboration artistique et écriture**

Barbara Schlittler

**Écriture et jeu**

Alain Borek, Marion Chabloz,  
Mélanie Foulon, David Gobet

**Consultation et collaboration scientifique**

Anna Arzoumanov (chercheuse en littérature – Sorbonne Université) & Charlotte Dufour (juriste et historienne de la littérature) et Loïc Parein (avocat et juriste) – Laboratoire Droit et Littérature, UNIL

**Costumes**

Maria Muscalu

**Couture**

Samantha Landragin

**Scénographie**

Hélène Bessero-Belti, Tom Richtarch  
(Pavillon Trois)

**Création son**

Clive Jenkins

**Création lumière et direction technique**

Vincent Scalbert

**Régie lumière**

Sophia Meyer

**Accompagnement**

Anne Brüscheiler, Nils-A. Sambuc

**Administration**

Christèle Fürbringer

**Production**

L'Homme de dos

**Coproduction**

Maison Saint-Gervais, Genève  
La Grange, Centre / Arts et Sciences, UNIL,  
Lausanne

**Soutiens**

Loterie romande, Fondation Ernst Göhner,  
Fondation Leenaards, Chaire Colibex de  
recherche France-Québec sur les enjeux  
contemporains de la liberté d'expression –  
CNRS, Les ami-es de L'Homme de dos, SIS –  
Fondation suisse des artistes interprètes, Action  
Intermittence (FEEIG)

**Remerciements**

Lionel Baier, Guillaume Barazzone, Isa  
Boucharlat, Bénédicte Brunet, Jean-Stéphane  
Bron, Pauline Catry, Claire Deutsch, Solvej  
Dufour Andersen, Anne-Cécile Foulon, Christian  
Geffroy Schlittler, Natacha Koutchoumov,  
Sandrine Kuster, Aurélien Mignant, Julien Piat,  
Léa Pohlhammer, Pascale Reneau, David  
Rüfenacht, Michel Sauser

La Comédie de Genève, les spectateur·ices de  
la Fête du Théâtre, l'équipe de La Grange et de la  
Maison Saint-Gervais, Les ami-es de L'Homme  
de dos

***Toute intention de nuire***  
**Adrien Barazzone**  
**L'Homme de dos**

**Création 2024**

**Le spectacle a été créé**  
**le 31 octobre 2024**  
**à la Maison Saint-Gervais, à Genève**

- Tout public, dès 14 ans
- Durée du spectacle, 90'

© Dorothée Thébert



## **Création 2024**

Maison Saint-Gervais, Genève (CH), Première, 31 octobre – 10 novembre

La Grange / Centre / Arts et Sciences, UNIL, Lausanne (CH), 20, 21 et 23 novembre

## **Tournée 2025-2026**

Casino-Théâtre, Rolle (CH), 25 et 26 septembre 2025

Les Alambics, Martigny (CH), 31 octobre

Le Spot, Sion (CH), 5, 6 et 7 novembre

Nuithonie, Fribourg (CH), 13, 14 et 15 novembre

Théâtre du Passage, Neuchâtel (CH), 19 novembre

Théâtre du Jura, Delémont (CH), 22 novembre

Le Reflet, Vevey (CH), 5 mai 2026

Théâtre Forum Meyrin, Genève (CH), 21, 22 mai 2026

## **Contacts et discussions en cours**

Théâtre du Jorat, Mézières (CH)

Théâtre Pré-aux-Moines, Cossonay (CH)

Théâtre universitaire de Nanterre, Paris (FR)

Sorbonne Université, Paris (FR)

© Dorothée Thébert



## Résumé

Quand Alexandre Badadone a cru se reconnaître sous les traits d'un avocat misogyne « particulièrement méprisable » dans le roman *Marcher sans craindre le ravin*, il a immédiatement accusé son auteure, Pauline Jobert, d'atteinte à l'honneur et à la vie privée.

### Une liberté d'affabulation

À travers une enquête théâtrale, savant outil d'exploration de la relation entre le vrai et le faux, Adrien Barazzone et son équipe questionnent les limites de la liberté d'affabulation artistique, lorsqu'elle vampirise la vie et cherche à dénoncer les rapports de domination à l'œuvre au travail et dans l'intimité.

Largement inspiré et documenté de contentieux réels (Angot, Jauffrey, Louis, entre autres) jugés dans la 17<sup>e</sup> chambre du Tribunal judiciaire de Paris, *Toute intention de nuire* expose le procès « Badadone contre Jobert », mettant en scène de façon subtile, drôle et sur le fil les faits et fictions déployés par les parties civile et de la défense. Tour à tour, sont également convoqués (et interprétés par les mêmes comédien·nes) de nombreux témoins et expert·es, qui font progressivement *apparaître le théâtre*.

### Sur le fil

Alors qu'ils découvrent un Badadone – dépeint sous les traits du personnage de Bel – comme un homme violent et humiliant, les spectateur·rices sont constamment remis en question dans leur certitude. Leur jugement passe alternativement d'un camp à l'autre au gré des arguments et des révélations.

Le trouble est total lorsque le procès – et le spectacle – basculent dans le roman, et qu'une nouvelle *réalité* s'offre *littéralement* à leur regard.

## Note d'intention

*Toute intention de nuire* raconte le procès de Pauline Jobert, auteure du roman *Marcher sans craindre le ravin*, assignée en justice par Alexandre Badadone pour atteinte à l'honneur et à la vie privée devant la 17<sup>e</sup> chambre du Tribunal judiciaire de Paris, dite la chambre des libertés. À travers ce conflit littéraire, judiciaire et théâtral, la pièce se penche sur la confrontation du réel et de la fiction au cœur des procès d'écrivain-es.

La performance que propose le spectacle se situe donc du côté de l'enquête, à la fois sur les pouvoirs et les missions de la fiction, et sur le besoin de frontière entre fait et fiction que la justice ordonne.

La littérature, dans ses genres les plus divers, a toujours été le point de départ de mes réflexions et le générateur de mes recherches esthétiques et formelles. Dans *Toute intention de nuire*, la littérature devient à la fois le sujet et l'objet de l'étude : elle va se coltiner le réel et se confronter à la justice.

## Les procès de la fiction

Depuis deux décennies – et l'accusation récente portée à l'encontre du Prix Goncourt Kamel Daoud le rappelle avec force aujourd'hui –, on assiste à une augmentation significative du nombre de procès intentés à des auteur-ices et à leurs éditeur-ices. Les textes incriminés le sont parce qu'ils revendiquent l'étiquette de roman sans vouloir évacuer ni cacher le réel – qu'il soit le réel de l'écrivain-e (son vécu, sa sphère intime) ou le réel partagé (les faits divers médiatisés dans l'espace public).

Pour construire le procès de *Marcher sans craindre le ravin*, je me suis inspiré de nombreuses affaires auxquelles j'ai eu accès et dont j'ai pu lire les minutes des jugements. Il reprend donc à son compte un grand nombre de problématiques posées par les actions judiciaires réelles intentées à l'encontre d'écrivain-es en France ces dix dernières années.

## Une discussion renouvelée

À l'heure des faits alternatifs et du storytelling, à l'heure d'un nécessaire retour au réel sans cesse réaffirmé dans le débat public, à l'heure de la multiplication des *sensitivity readers* dans le panorama, il me semble essentiel d'approcher les enjeux de la liberté d'expression et de création, de discuter de la porosité de la frontière entre fait et fiction ; il est nécessaire d'interroger les fabriques de la vérité.

Si les populismes les plus crasses s'attellent à un travail de sape du collectif, érigeant le commentaire, l'interprétation et les expériences individuelles en vérités indiscutables, exacerbant ainsi les violences d'une société aux individualités déjà atomisées, il s'agit pour moi de leur opposer une forme théâtrale réflexive et espiègle, incarnant la nécessité d'une discussion renouvelée (sensible, ludique et primordiale) sur ce que nous appelons la liberté et la vérité.

Adrien Barazzone

## Collaboration scientifique

Le spectacle a été conçu et réalisé avec le concours scientifique d'Anna Arzoumanov, maîtresse de conférence à la Sorbonne à Paris, dont les travaux, consacrés aux conflits d'interprétation, s'inscrivent à la croisée de l'analyse du discours et des études de réception. Elle est membre de la Chaire France-Québec Colibex sur les enjeux contemporains de la liberté d'expression (CNRS).

Loïc Parein, avocat juriste, et Charlotte Dufour, historienne de la littérature, maître assistante à l'Université de Lausanne, fondateurs du Laboratoire Droit et Littérature de l'UNIL, ont également accompagné les différentes phases de recherche préparatoire du projet.

## L'alliance inattendu de la scène et du droit

La scène du théâtre a une longue histoire pénale. Le théâtre grec antique avait une affection particulière pour les fictions de la culpabilité. Il n'était pas rare, au Moyen Âge, qu'on remonte les tréteaux des farces pour y rendre justice. Quand on n'y formulait pas immédiatement des jugements, on y rejouait les procès importants de l'époque, la réitération servant de média à une population interdite d'accès aux bâtiments aristocratiques. Durant la Révolution française, pour éviter la saturation des tribunaux, les parisiens ont parfois réaffecté les théâtres religieux en espaces de jugement.

Si notre époque occidentale en est revenue à une relation fictive et métaphorique du théâtre au tribunal, les facultés de droit expriment aujourd'hui une préoccupation croissante pour la littérature, le théâtre et la fiction en général. Dans les années 90 déjà, la philosophe et juriste Martha Nussbaum a défendu la nécessité de l'empathie pour formuler un verdict juste. Ses travaux ont ouvert une querelle rapidement devenue

célèbre et toujours d'actualité : faut-il rendre la littérature et le théâtre obligatoires dans la formation des juges ? De ce regain d'intérêt est aussi né un mouvement de recherche baptisé « Droit et Littérature », dont un laboratoire de l'UNIL a récemment repris le nom.

Les scientifiques associé-es à *Toute intention de nuire* ont apporté un double regard tout au long de la création du spectacle. D'une part, en commentant la vraisemblance législative du procès fictif sur les questions de liberté artistique. D'autre part, en se saisissant de la pièce elle-même comme d'un débat, comme d'une procédure en cours, pour apporter ainsi leur regard pratique sur les intentions du metteur en scène.

Aurélien Mignant

## Adrien Barazzone

Après des études de lettres à l'Université de Genève, Adrien Barazzone a été formé à la Haute école des Arts de la scène de Suisse Romande – La Manufacture, à Lausanne. Il est comédien et metteur en scène.

Il a co-dirigé le Théâtre du Loup à Genève, au sein de son collectif de direction et de programmation, durant près de dix ans, jusqu'en juin 2021.

Comme acteur, il collabore notamment avec Tiago Rodrigues, Jonathan Capdevielle, Philippe Saire, Christian Geffroy Schlittler, Oscar Gómez Mata, Natacha Koutchoumov, Denis Maillefer, Barbara Schlittler, Muriel Imbach, Mathieu Bertholet, Léa Pohlhammer, Florence Minder, Julien Jaillot et Anne Bisang.

Avec sa compagnie L'Homme de dos, il crée des spectacles depuis plus de dix ans. Il a récemment conçu et mis en scène *D'après*, inspiré d'un roman du norvégien Knut Hamsun, et avant cela *Les Luttes intestines*, créations de plateau qui ont été présentées en Suisse romande et au Schauspielhaus de Zürich, grâce à leur sélection aux Rencontres du Théâtre Suisse.

Régulièrement, il est regard extérieur pour le collectif BPM ; avec le Collectif Comédie Drôle, il a co-réalisé *Celle qu'on croyait connaître* ; avec Léa Pohlhammer, il a participé à la création de *Violencia Rivas* au Théâtre Saint-Gervais.

Au cinéma, il a tourné dans les derniers films de Lionel Baier, *Low Cost (Claude Jutra)*, *Bon vent/Claude Goretta*, *Les Grandes Ondes (à l'ouest)*, *La Vanité*, et *Prénom : Mathieu, Une main muette*, ainsi que dans le dernier film de Valérie Donzelli, *Notre Dame*, comme dans le premier long-métrage de Laetitia Dosch, *Le Procès du Chien*. Il sera à l'affiche de *La Cache*, prochain long-métrage de Lionel Baier.

Dernièrement, il a joué et dansé dans *Angels in America* de Tony Kushner et *Orphelins* de Dennis Kelly, mis en scène par le chorégraphe Philippe Saire.

## Actuellement

Il tourne aux quatre coins du monde *Dans la mesure de l'impossible*, écrit et mis en scène par Tiago Rodrigues, créé en 2022 à la Comédie de Genève. Il a repris un rôle dans le spectacle jeune public *À l'envers, à l'endroit*, mis en scène par Muriel Imbach, qu'il tourne – comme dernièrement au Théâtre Public de Montreuil. Il joue avec Jonathan Capdevielle dans son *Caligula* de Camus, présenté au T2G à Paris, en septembre 2023, dans le cadre du Festival d'Automne – dont la tournée reprend en janvier 2025.

Il prépare également le prochain spectacle de L'Homme de dos, un seul en scène intitulé *La politique du pire*, qui sera présenté au Théâtre de l'Orangerie en juin 2025.



© Dorothée Thibert



## Revue de presse

Revue de presse complète disponible à l'adresse  
[lhommededos.ch/tidn](http://lhommededos.ch/tidn)

### Le Temps, Alexandre Demidoff

« Quatre interprètes brillants bataillent dans le prétoire sur la crête d'une vérité douteuse. »

« Adrien Barazzone orchestre cette joute dans *Toute intention de nuire*, spectacle dont on ne perd pas un codicille, tant il captive, tant il colle aussi à notre époque, où chacun s'emploie à mettre en scène son image.

Pourquoi jubile-t-on d'être pris dans cette souricière ? L'intelligence du propos, du dispositif, du jeu. »

« Le sujet est grave et intemporel. La force de *Toute intention de nuire* est que, sans gommer jamais l'importance du propos, il opte pour le double fond et la malice. »

« La beauté de ce geste-là, c'est celui, ontologique, du théâtre, cet espace précieux entre tous où des interprètes occupent la place de l'autre, incitant le spectateur à faire de même, histoire de rappeler qu'une position ne va jamais de soi. *Toute intention de nuire* est à cet égard un éloge de la lecture comme salut quand les opinions se figent, comme ébranlement de la pensée et du corps, comme antidote aux idées arrêtées. »

### RTS, Thierry Sartoretti

« On rit (beaucoup), on se bagarre (pas mal) et on chante (un peu et c'est si bon) dans ce spectacle d'une rare finesse. »

« Un roman n'est-il que pure fiction, bardé de tous les droits d'expression artistique possible ? Une auteure a-t-elle oui ou non une certaine responsabilité vis-à-vis des personnes qui l'entourent et nourrissent sa prose ? À Saint-Gervais, au sortir de la pièce, le débat se poursuit au foyer. Au final, la cause est entendue : Adrien Barazzone a gagné haut la main sa mise en scène. »



### Rétrospective 2024: dix coups de cœur des arts de la scène

Spectacles  
Hier à 12:02



#### "Toute intention de nuire" d'Adrien Barazzone

La coïncidence est frappante. Quelques semaines après la première au Théâtre de Saint-Gervais à Genève éclate la polémique autour du livre de Kamel Daoud, "Houris". Avec sa fiction, l'auteur a-t-il volé la vie d'une femme devenue personnage de son roman? Cette création signée Adrien Barazzone est une pièce-procès sur ce sujet: la liberté artistique contre le droit à la vie privée. Traité sur le mode de la comédie, elle est à la fois percutante et un rappel que le théâtre n'est jamais coupé du réel. Une brillante plaidoirie!

Tournée romande prévue à l'automne 2025.

>> **A lire également :** "Toute intention de nuire", un excellent procès théâtral signé Adrien Barazzone



RTS, 23 décembre 2024

## Retour sur nos coups de cœur de l'année 2024

### > Scènes

#### Toute intention de nuire

Le geste le plus littéraire de l'année. Un avocat qui se reconnaît dans un roman et s'estime diffamé au point de porter l'affaire devant un tribunal. Une écrivaine qui nie s'être inspirée d'une personnalité qu'elle connaît à peine, jure-t-elle. Le Genevois Adrien Barazzone et ses comédiens Alain Borek, Mélanie Foulon, David Gobet et Marion Chabloz ont offert au Théâtre Saint-Gervais à Genève en novembre, avant La Grange à Lausanne, un spectacle-joute aussi brillant que brûlant dans ses implications, au moment où une jeune Algérienne reproche à l'écrivain Kamel Daoud d'avoir exploité son drame dans *Houris*, Prix Goncourt 2024. Le plaisir du jeu sans modération. ■ A. Df

# Adrien Barazzone, une diablerie de procès littéraire

**SCÈNES** Un avocat qui attaque en justice une écrivaine parce qu'il s'estime exécuté dans son roman. Au Théâtre Saint-Gervais avant Lausanne, quatre interprètes brillants bataillent dans le prétoire sur la crête d'une vérité douteuse

ALEXANDRE DEMIDOFF  
X @alexandredmff

Piégé par un livre. Vous ne pensiez pas vous y voir. Et soudain, ça ne fait plus de doute. Vous êtes défiguré, bien sûr, travesti, certes, mais c'est vous quand même. Et c'est insupportable. On ne compte plus les personnalités qui se sont estimées exécutées d'un coup de plume. Le recours? La justice pardî, pour corriger la page, saisir l'ouvrage scandaleux, pourfendre surtout cette crapule de plumitif. Au Théâtre Saint-Gervais à Genève, avant la Grange de Dorigny à Lausanne, Adrien Barazzone orchestre cette joute dans *Toute intention de nuire*, spectacle dont on ne perd pas un codicille, tant il captive, tant il colle aussi à notre époque, où chacun s'emploie à mettre en scène son image.

Pourquoi jubile-t-on d'être pris dans cette souricière? L'intelligence du propos, du dispositif, du jeu. A la seconde, le tribunal entre. Mélanie Foulon est la juge, excellente en pythie fêlée dans les brumes d'une vérité indiscernable; Marion Chabloz est l'écrivaine aux abois comme l'oiseau de nuit balaféré par le jour; Alain Borek est son avocat gorgé de bonne conscience militante; David Gobet est le plaignant sec comme une boîte d'allumettes dans son complet d'outragé. Ce quatuor, qui a contribué avec Adrien Barazzone et Barbara Schlittler à l'écriture de la pièce, est merveilleusement joueur.

## Stendhal à la barre

Alors écoutez Mélanie Foulon en équilibre précaire dans ses arçons. Elle énonce le synopsis de ce roman judiciaire. Alexandre Badadone s'est reconnu dans le personnage de Bel, qui comme lui est avocat, qui comme lui



ADRIEN BARAZZONE  
COMÉDIEN

a 50 ans, qui comme lui a une maison en Italie, qui comme lui surtout avait un secret de famille dévoilé, selon lui, dans *Marcher sans craindre le ravin*. Pauline Jobert alias Marion Chabloz balaie cette vision narcissique. Elle invoque Stendhal et sa formule: «Le roman, c'est un miroir que l'on promène le long d'un chemin.» Autrement dit, des particules du monde s'y accrochent, comment en serait-il autrement, mais elles ne sont que la matière d'un détournement du réel.

## Les romans sont une extension de nos vies, leur seule réalité augmentée au fond

Face à face, la liberté du créateur d'un côté, de l'autre, le droit à la protection de sa personnalité. Adrien Barazzone s'est intéressé aux procès qui enflamment la 17<sup>e</sup> Chambre correctionnelle du Tribunal judiciaire de Paris, là où se jugent les affaires littéraires et médiatiques. Le sujet est grave et intemporel. La force de *Toute intention de nuire* est que, sans gommer jamais l'importance du propos, il opte pour le double fond et la malice.

Admirez Alain Borek, irrésistible en plaideur altermondialiste. Il convoque un témoin, le compagnon de Pauline Jobert, et c'est lui qui le joue. Il tombe la robe, improvise un chignon cool et le voilà bonne pâte et as du stand-up. Plus tard, Alexandre Badadone appellera à son tour un renfort à la res-

cousse, son frère, tiens, psychiatre. C'est Alain Borek encore, formidablement cuistre.

## Antidote aux idées arrêtées

La beauté de ce geste-là, c'est celle, ontologique, du théâtre, cet espace précieux entre tous où des interprètes occupent la place de l'autre, incitant le spectateur à faire de même, histoire de rappeler qu'une position ne va jamais de soi. *Toute intention de nuire* est à cet égard un éloge de la lecture comme salut quand les opinions se figent, comme ébranlement de la pensée et du corps, comme antidote aux idées arrêtées.

Le procès glisse ainsi d'un réalisme déjà miné en son préambule à un sur-réalisme comique, quand Marion Chabloz, par exemple, témoigne en faveur de Pauline Jobert – qu'elle incarne donc – en tant que détective, totalement loufoque, histoire de démontrer qu'Alexandre Badadone ne saurait être Bel. On rit, puis on tremble quand David Gobet, une atmosphère d'orage à lui tout seul, dévoile la raison de son action, celle qu'il peut avouer du moins.

Les romans sont une extension de nos vies, leur seule réalité augmentée au fond. Il suffit d'un pas pour qu'on tombe dans leurs filets, pour que l'identité dont on se prévalait se dilue dans leur miroir. Alexandre Badadone demande à lire un extrait de *Marcher sans craindre au bord du ravin*, une scène où le personnage, qui ne peut pas être lui, humilie son épouse. Surprise, c'est la juge elle-même, de plus en plus tournée, qui donne la réplique. Mélanie Foulon devient alors Sophie, la protagoniste sonnée par l'odieuse suffisance de son mari. Les voilà «fictionnalisés» sous nos yeux, c'est-à-dire révélés par la fiction. A moins que... *Toute intention de nuire* ne tranche rien. Il appelle à penser le pouvoir performatif de la fiction. C'est dire le vertige. ■

**Toute intention de nuire**, Genève, Théâtre Saint-Gervais, jusqu'au 10 nov.; Lausanne, Grange de Dorigny, les 20, 21 et 23 nov.

## CARACTÈRES

Lisbeth Koutchoumoff Arman

Quand les  
personnages  
se rebiffent

Il y a cent ans, Pirandello imaginait des personnages en colère à la recherche d'un auteur qui puisse enfin écrire leur vie. On assiste aujourd'hui à la révolte de femmes et d'hommes qui refusent de devenir des personnages de papier. Le spectacle d'Adrien Barazzone, *Toute intention de nuire\**, met précisément en scène ce vertige. Emmanuel Carrère, Christine Angot, deux auteurs qui ont fait de l'utilisation du réel la trame de tous leurs livres, ont vu ces dernières années leur liberté d'auteurs contestée par des proches outrés d'être devenus matière à fiction. C'est au tour de Kamel Daoud, qui vient de recevoir le Prix Goncourt pour *Houris*, d'être rattrapé par le réel. Son roman donne la parole à une jeune femme devenue muette à la suite d'une blessure qui lui a sectionné les cordes vocales. Victime enfant de groupes islamistes pendant la guerre civile algérienne, Aube est la seule survivante de sa famille. Par sa voix intérieure, elle raconte les atrocités passées à la petite fille qu'elle porte dans son ventre. Aube, personnage symbole des femmes algériennes martyrisées par le fondamentalisme et la violence sociale? Sauf qu'il y a une semaine, une jeune femme d'Oran a pris la parole pour dire: «Aube, c'est moi et Kamel Daoud a volé mon histoire.» Saâda Arbane a parlé d'un filet de voix à peine perceptible. Ses cordes vocales ont été tranchées lors du massacre de sa famille pendant la guerre civile. Seule rescapée, elle porte, comme Aube, une canule à la gorge. En 2009, Saâda est devenue championne d'équitation du Maghreb. Elle y est connue comme la cavalière muette. Quand les journalistes lui ont alors posé des questions sur sa blessure, elle leur a opposé un silence catégorique.

La seule personne à qui elle a parlé de son traumatisme, de ses relations conflictuelles avec sa mère, de sa volonté d'avorter (autant d'éléments qu'elle partage avec Aube), c'est sa psychiatre, Madame Daoud, compagne de l'écrivain. Dans l'interview qu'elle a donnée à une télévision algérienne, elle raconte le café auquel elle a été conviée par le couple. Quand le romancier a évoqué l'idée d'un roman autour de son cas: «J'ai refusé. C'est moi seule qui peux décider quand et comment raconter cette histoire, unique en Algérie.»

Rupture du secret médical? La justice algérienne, saisie, tranchera. Gallimard réfute et invoque des manœuvres du gouvernement algérien pour nuire à un écrivain trop libre. On pense à Flaubert, bien sûr, qui avait puisé, sans jamais vouloir le reconnaître, au vrai drame d'une jeune femme pour créer son personnage d'Emma Bovary. A Oran, comme ailleurs, il semble bien que les conditions de fabrication de l'art soient aujourd'hui aussi importantes que les œuvres elles-mêmes. Fini les créateurs tout-puissants. Les personnages se rebiffent et exigent loyauté, transparence et respect. ■

\*«*Toute intention de nuire*», La Grange-Unil, Lausanne, jusqu'au 23 nov.  
[www.grange-unil.ch](http://www.grange-unil.ch)

## "Toute intention de nuire", un excellent procès théâtral signé Adrien Barazzone

Au Théâtre Saint-Gervais de Genève jusqu'au 10 novembre, le metteur en scène Adrien Barazzone monte un excellent procès théâtral. Dans "Toute intention de nuire", une romancière et un avocat qui s'est reconnu dans un personnage du livre se font face. La littérature a-t-elle tous les droits?

2024-11-08

Il est très fâché, Maître Alexandre Badadone. Il s'est reconnu dans un passage du dernier roman de l'autrice Pauline Jaubert, "Marcher sans craindre le ravin". Bel, un personnage masculin plutôt hâbleur, misogynne et sanguin, avocat de son métier, trône dans sa maison de vacances en Toscane et avoue à son interlocutrice un souci de fertilité: c'est tout lui!

Et depuis la parution de l'ouvrage en librairie, c'est la catastrophe. Son étude perd des clients, sa fille ne lui parle plus, son couple est à la dérive. Maître Alexandre Badadone exige donc réparation. Nous sommes au tribunal et entre l'artiste et l'avocat, c'est la guerre.

### La littérature a-t-elle tous les droits?

"Toute intention de nuire" est une pièce en forme de procès, un spectacle judiciaire. Avec juge en robe de rigueur, avocat madré, témoins ébranlés, plaignant indigné et artiste au banc des accusés. Nous sommes au théâtre. On pourrait tout aussi bien se trouver à la 17e chambre du Tribunal de Paris, dite chambre de la presse. Paris? C'est là que vit Pauline Jaubert.

Tout ici est fiction. Mais cette histoire possède un puissant parfum du réel. Depuis l'invention de l'autofiction, la littérature francophone regorge ainsi de procès pour atteinte à la vie privée ou calomnie: fille contre géniteur, ex-ami contre ex-ami, anciens époux ou amants ou célébrité contre écrivain. Ainsi, qui sait si demain, un avocat ou une écrivaine ne vont pas se reconnaître à leur tour sous les traits théâtraux de Pauline Jaubert et Alexandre Badadone et tenter une action en justice contre "Toute intention de nuire", coécrite par le metteur en scène Adrien Barazzone avec ses interprètes (les excellents Alain Borek, Marion Chabloz, Mélanie Foulon et David Gobet) et sa complice Barbara Schlittler.

### Un spectacle judiciaire entre comédie et drame

On rit, beaucoup, dans ce procès. Le rythme n'y est pas celui de la justice, très procédurière, mais celui de la comédie, voire de la farce. Avec des interprètes qui changent de personnages en plein tribunal, la présence d'accents savoureux et surtout du suspense: que va décider Madame le Juge? La voici qui retoque Maître Badadone lorsqu'il perd ses nerfs et renvoie dans ses pénates le mari de Pauline Jaubert, témoin inconsistant.

Un roman n'est-il que pure fiction, bardé de tous les droits d'expression artistique possible? Une auteure a-t-elle oui ou non une certaine responsabilité vis-à-vis des personnes qui l'entourent et nourrissent sa prose? A Saint-Gervais, au sortir de la pièce, le débat se poursuit au foyer. Au final, la cause est entendue: Adrien Barazzone a gagné haut la main sa mise en scène.

Thierry Sartoretti/sf

"Toute intention de nuire" de Adrien Barazzone, Théâtre de Saint-Gervais, Genève, du 31 octobre au 10 novembre; La Grange - UNIL, Lausanne, les 20, 21 et 23 novembre 2024.

# Le comédien ondoie entre l'anxiété et la malice

**Adrien Barazzone** Les bonnes étoiles ont jalonné la vie de l'artiste de 41 ans, qui crée «*Toute intention de nuire*».



Natacha Rossel Texte  
Jean-Paul Guinard Photo

**A** peine la conversation amorcée, Adrien Barazzone marque une pause. «J'aime bien lire les portraits... mais je ne vois pas de grand intérêt à ce qu'on peut dire de moi», souffle le comédien de 41 ans, les bras croisés, le timbre doux. Le nom de sa compagnie, L'Homme de dos, serait-il l'indice d'une timidité? Il balaie. C'est un clin d'œil à un recueil de Georges Banu, essayiste et critique de théâtre, sur les peintures représentant des per-

sonnages de dos. «Ça me parlait quand j'ai créé la compagnie, mais je changerais si je pouvais... Ça fait un peu pompeux, avec ce H majuscule.» De ce nom, il préfère garder l'image, espiègle, d'un acteur qui tournerait le dos au public. «La malice me définit pas mal.» Un rempart contre l'anxiété qui le taraude.

## Procès pour atteinte à l'honneur

S'il pose un voile pudique sur sa vie privée, il se révèle volubile au moment de parler théâtre. À l'approche de sa prochaine création, l'artiste trépine. Écrite au plateau, la pièce «*Toute intention de nuire*», à l'affiche de la Maison Saint-Gervais à Genève puis à La Grange à Lau-

«En fait, j'aime jouer entre la précision et l'aléatoire. Je suis fourtraque dans mes paroles, mais je peux être très efficace dans mes actions!»

sanne, est inspirée d'un récit ancré dans le réel: le procès d'une autrice accusée d'atteinte à l'honneur par un avocat qui s'est reconnu sous les traits d'un personnage de son roman.

«Le spectacle aborde le rôle de la littérature: quelle est son utilité, et à quel prix, dans la recherche de ce qui est vrai ou faux?» interroge le metteur en scène. Il évoque aussi celui de la frontière, poreuse, entre réalité et fiction. Mais gare aux jugements à l'emporte-pièce: «Au théâtre, je déteste les leçons. Je mets en scène des gens qui portent un regard sur le monde, en faisant toujours un pas de côté.»

Le voilà lancé. Ses mains s'agitent, ses mots vagabondent. «Pardon, je pars dans tous les

sens... En fait, j'aime jouer entre la précision et l'aléatoire. Je suis fourtraque dans mes paroles, mais je peux être très efficace dans mes actions!» La preuve, Adrien Barazzone a fait ses armes au Théâtre du Loup. Engagé dans la gestion collective de ce bastion de la gauche genevoise et scène reconnue, il a tout fait, de l'arrangement des fleurs sur les tables du bar à l'animation de débats enflammés sur les politiques culturelles. Il résume dix ans d'effervescence en une phrase: «Le Loup, c'était de l'huile de coude!»

## Bourgeois et création collective

Le feu du théâtre ne le quitte plus depuis les premiers émois à l'adolescence. Aujourd'hui encore, le souvenir des cours facultatifs à l'école, donnés par la comédienne Franziska Kahl, l'habite. «Ce qui m'a fasciné chez elle, c'est qu'elle avait une autre vie que la mienne, une autre manière de penser que la mienne. J'avais 12 ans, elle me parlait comme à un adulte, ça m'a beaucoup aidé à me construire.» Le sillon creusé, il passe son bachelors de comédien à La Manufacture, à Lausanne, puis enchaîne les créations collectives galvanisantes («Pas de porte», «Les luttes intestines» ou «D'après»).

Plus récemment, il cite cette expérience, intense, de la tournée fleuve de la pièce «*Dans la mesure de l'impossible*», de Tiago Rodrigues, œuvre d'une intensité rare, sur le monde humanitaire. Il encense le metteur en scène portugais et directeur du festival d'Avignon: «Il est brillant dans sa manière de traiter des questions complexes de façon simple. J'essaie d'apprendre de lui, de la liberté qu'il nous offre.»

À mesure que la conversation avance, Adrien Barazzone se dévoile. Pour lui, prendre la parole n'a jamais été une évidence. «On dit toujours: d'où est-ce que je parle? souligne le fils de deux médecins. En tant qu'enfant de bourgeois, je me suis toujours posé la question de ma légitimité à m'exprimer.» À l'aube de l'adolescence, il saute le pas. Il édite un petit journal, sur les actualités qu'il entend ici et là. «J'allais photocopier les pages à la Coop avec des pièces de 10 centimes, j'avais une cinquantaine d'abonnés!»

Dans son cocon familial, Adrien se sent très proche de son frère et de sa sœur jumelle. De sa grand-mère, sa *nonna* chérie, aussi. «Nos discussions ont façonné mon regard sur le monde. Elle manque terriblement depuis 2018... Elle ne m'a pas jugé quand, à 17 ans, je lui ai annoncé que j'étais homosexuel. Elle l'a accepté, car elle m'aimait.»

L'amour, au bout du chemin... La rencontre avec Lionel Baier, sans qui «la vie ne serait véritablement pas la même». En 2010, à la suite d'un atelier, le cinéaste lausannois engage le comédien sur un court métrage, «*Emile de 1 à 5*». Troublé, il nomme tous ses interprètes Adrien. Les deux hommes tombent amoureux. Ils se baladent, s'apprivoisent, emménagent ensemble. Le couple se marie en 2023. Au bout du fil, Lionel Baier dépeint son compagnon comme un Saint-Bernard, toujours enclin à prendre soin des autres. «Quand on invite des gens à la maison, il veut que tout le monde se sente bien. Le Saint-Bernard est l'animal qui le totémise le mieux, par cette envie de porter secours.» Le réalisateur ajoute: «Adrien est un grand anxieux, il applique la politique du pire. En même temps, il a une grande capacité d'émerveillement, devant un massif de fleurs, un paysage, une lumière...»

## Derniers souvenirs

Dernièrement, Adrien Barazzone a tourné dans le nouveau long métrage de Lionel Baier, «*La Cache*», aux côtés de Michel Blanc, décédé début octobre. «Lionel est en train de faire le montage, il l'a tous les jours devant les yeux et je vois sa tristesse.» Un temps. «C'est fou comme le cinéma est aussi la mémoire des gens. Ce film sera un des derniers souvenirs que le public aura de Michel Blanc. C'est plutôt beau, en y pensant.» À l'inverse, le théâtre est éphémère. «C'est fou, reprend-il, de mettre autant d'intelligence collective pour quelque chose qui ne va pas rester. On doit croire dans ces moments.» Cette fugacité, elle aussi, est plutôt belle.

Genève, Maison Saint-Gervais, du 31 oct. au 10 nov. [www.saintgervais.ch](http://www.saintgervais.ch) Lausanne, La Grange-UNIL, du 20 au 23 nov. [www.grange-unil.ch](http://www.grange-unil.ch)

## Bio

**1983** Naissance à Genève, le 2 septembre.

**2007** Entre à La Manufacture à Lausanne.

Il décroche son bachelors de comédien en 2010.

**2010** Rencontre avec Lionel Baier, qui deviendra son époux en 2023.

**2011** Rejoint le collectif de direction du Théâtre du Loup à Genève. Il y reste jusqu'en 2021.

**2018** Décès de sa *nonna* chérie.

**2022** Joue dans la pièce «*Dans la mesure de l'impossible*», de Tiago Rodrigues, et part en tournée.

**2024** Création de «*Toute intention de nuire*».

**2025** À l'affiche du film «*La Cache*», de Lionel Baier.

## Contact

[lhommeededos.ch](http://lhommeededos.ch)

46 avenue de la Roseraie  
1205 Genève

© Dorothée Thébert

